

ORIGINELLES
MARION FRÈRE





ORIGINELLES

[1]	L'Histoire commence	1'04
[2]	Marion Frère (1994), Baou	7'09
[3]	Sons et sensations	0'38
	Rita Strohl (1865-1941), Grande sonate dramatique « Titus et Bérénice »	
[4]	I. Allegro moderato	13'18
[5]	II. Vivace – molto movimento	5'
[6]	III. Lento, tristamente	7'37
[7]	IV. Allegro molto movimento	9'49
[8]	Les Mélodies jaillissent de l'âme	0'42
[9]	Hildegard von Bingen (1098-1179), O Virtus Sapientiae	5'30
[10]	L'Art hors de l'intelligence et du raisonnement	0'48
	Marthe Angot Bracquemond (1898-1973), Trois pièces pour quatuor à cordes	
[11]	I. Dans une allure populaire	4'40
[12]	II. Andante – Allegro vivo	4'05
[13]	III. Vivo	2'26
[14]	Les Parfums, les couleurs et les sons	0'45
[15]	Marguerite Canal (1890-1978), Spleen	2'05
[16]	Sens de la découverte permanente	0'32

MARION FRÈRE cello and conception

THÉO PENVEN piano (4-7, 15)

MAR' ET BALT' - Balthazar Naturel bass clarinet (9, 15)

LES GABRIËLES

Marco Theves, Madeleine Athané Best, Olivier Marin (11-13, 15)

CAMILLE VILLANOVE narrator

J'ai pensé **Originelles** comme un point de départ, une **origine** : un chemin artistique, à la manière d'un parcours initiatique où la voix de mon violoncelle s'éveille, guidée par l'âme des compositrices.

Je crois que la musique parle de ce qui ne se voit pas, qu'elle ouvre des portes à l'intérieur de chacun de nous et au-delà, qu'elle permet un décroisement, une liberté d'expression, une inspiration infinie et dialogue avec le silence qui est en nous. J'ai alors écouté le silence de chacune des compositrices, je me suis laissée guider par leurs créations, et j'ai retrouvé une manière de composer qui m'est chère : celle des liens synesthésiques où le langage de la musique devient couleur, texture, parfums et sensations. Et grâce à elles, j'ai trouvé le sens de **Originelles** : un hommage à cette force de création discrète mais puissante, et qui,

je le sais, sera à l'origine de tout ce qui suivra. **L'originalité** du CD est dans son évolution sonore, allant de la plus petite forme - violoncelle seul - au sextuor, accompagnée par une histoire où l'imaginaire, la rêverie et les citations tissent des liens entre les époques et les styles à la manière d'un dialogue entre les arts. Cette voix qui murmure entre les œuvres c'est la force de l'invisible, la voix de toutes ces femmes qui ont pensé, écrit et composé dans le silence, c'est l'âme de la création féminine, celle qui me guide quand je joue, cette âme intemporellement inspirante.

Marion Frère

I imagined *Originelles* as a point of departure, a return to **origins**: an artistic journey or rite of passage where the voice of my cello awakens, guided by the spirit of women composers. I believe that music speaks of what cannot be seen — it opens doors within us and beyond, it breaks down walls, offers freedom of expression, an endless source of inspiration, and cultivates a dialogue with the silence we carry within.

Thus, I listened to the silence of each composer, I let myself be guided by their creations, and reconnected with a way of composing that is meaningful to me: one rooted in synesthetic links, where the language of music turns into colour, texture, perfumes and sensations. And through these female composers, I found the purpose of *Originelles*: a tribute to a discreet, yet compelling creative force which, I know, will be the source of everything that follows.

The album's **originality** lies in its sonic evolution, from the simplest form — a solo cello — to a sextet, coupled with a narrative where imagination, reverie, and quotes weave together eras and styles, nurturing a dialogue between the arts. The voice whispering between the pieces embodies the power of the invisible — the voice of all those women who thought, wrote and composed in silence. It is the essence of female artistic expression — a timeless beacon of inspiration that guides me when I play.

Marion Frère

[1] L'histoire commence... :

L'histoire commence au sommet d'une colline appelée Baou, bordée par la Méditerranée, vêtue de pins aux allures sauvages et de roches majestueuses. Le mistral charrie des bouffées de romarin jusqu'au bas de la falaise où quatre sentiers se dessinent. La croisée des possibles. Quelle direction choisir ?

« L'art est animé d'un principe vital qui est de croître et de se multiplier dans un renouveau incessant de désir et d'expression. Cette intention s'imposera envers et contre tous les traités, si elle prend racine dans la vie. »¹

Écllosion, croissance, errements, cassures... Du haut du rocher, j'ai pris mon souffle, aux quatre chemins j'ai trouvé ma voie/x et en moi, « j'ai entendu "chanter" la musique que j'allais écrire. »²

[3] Sons et sensations :

« Depuis mon plus jeune âge, un goût impérieux m'avait attirée vers la musique, source de plaisirs extraordinaires : la réalité impalpable du monde sonore, la prédilection quasi viscérale de mon individu pour telle ou telle sonorité, pour tel ou tel rythme audible. »³

L'histoire devient drame, le drame devient musique. Deux êtres s'aiment, une loi les entrave. Ivre de sensations. Ivre de sons. La passion, fracassante, engendre la composition.

[8] Les Mélodies jaillissent de l'âme :

De la même façon que les rameaux proviennent de l'arbre, les énergies de l'Homme jaillissent de l'âme.

« O force de la sagesse, qui tourne en rond, englobant tout en une voix qui est la vie, avec trois

1. Gabriële Buffet-Picabia, Aires abstraites, Préface pour l'exposition Picabia à la galerie MOOS, Genève, 1918.
2. Pierrette Germain, Marguerite Canal compositrice, la création entravée, Delatour, 2022.
3. Gabriële Buffet-Picabia, propos rapportés par Malitte Matta, « Un peu d'histoire », dans le catalogue de l'exposition Paris-New York : 1908-1968, Paris, Centre Georges Pompidou, Gallimard, 1991.

ailes, dont une vole en hauteur, une autre jaillit de la terre et une troisième vole partout. »⁴

Plus loin que le temps, plus profond qu'en soi-même, éternelle sève qui du néant à l'absolu, sublime notre humanité.

Une mélodie murmure ...

[10] L'Art hors de l'intelligence et du raisonnement :

« A 5 ans, la bonne me chantait des chansons du pays que je connaissais par coeur, qui me touchaient profondément. »⁵

D'anciennes berceuses ? Des ballades médiévales ?
Le folklore des saisons laborieuses ?

« De même que la vie ne s'explique pas, l'art, qu'il soit ancien ou moderne, ne s'explique pas : il se goûte hors de l'intelligence et du raisonnement. La création de formes suivant la fantaisie et le

désir intérieur de l'artiste est un langage qui n'a de bornes que celle de son imagination et de sa sensibilité. »⁶

Ces souvenirs ont pétri des rythmes rustiques, des lignes heurtées, de mystérieuses suspensions et cet univers sonore invite à une infinité d'interprétations.

[14] Les Parfums, les couleurs et les sons :

« L'art est un moyen par lequel les gens peuvent communiquer l'un avec l'autre et exprimer les besoins profonds de leur être et de leur époque pour aller plus loin que la stricte signification des mots »⁷, et pour atteindre la source mystérieuse de la nature.

Les allées et venues d'un oiseau de mer, les monts du Jura, l'odeur grisante des roses exténuées par la chaleur du jour, les tableaux que peignaient ma mère, un poème lu au pas d'une promenade : « tout cela crée une atmosphère

4. Hildegarde von Bingen, « O Virtus Sapientiae » antienne pour la Divine Sagesse R 466.

5. Gabriële Buffet-Picabia dans l'émission Les nuits de France culture en 1986.

6. Gabriële Buffet-Picabia, Aires abstraites, Préface pour l'exposition Picabia à la galerie MOOS, Genève, 1918.

7. Gabriële Buffet-Picabia, L'Art moderne et le public, Camera Work, juin 1913.

de beauté et de rêve propice à l'inspiration. »⁸
« Les parfums, les couleurs et les sons se répondent ».⁹

[16] Sens de la découverte permanente :

« Quand vous avez la chance, d'avoir affaire à des gens qui entrent dans la vie – ils ont 20 ans, certains 18 ans, d'autres 30, peu importe – vous découvrez tout d'un coup chez les uns une telle aspiration à la vie que, quoi qu'ils fassent, vous savez qu'ils le feront avec amour, avec un sentiment de plénitude qui est le résultat d'un désir. Tout est là. Sommes-nous susceptibles d'avoir un désir et un sens de la découverte permanente ? »¹⁰

Écriture, Marion Frère & Camille Villanove
Recherches, Camille Villanove

8. Pierrette Germain, Marguerite Canal compositrice, la création entravée, Delatour, 2022.

9. Charles Baudelaire, Correspondances, Les Fleurs du mal, 1857.

10. Mademoiselle, entretien avec Nadia Boulanger, par Bruno Monsaingeon, Éditions Van de Velde, 1980

[1] The story begins...

The story begins atop a hill named Baou, overlooking the Mediterranean, cloaked in wild pines and majestic rocks.

The Mistral wind carries bursts of rosemary down to the foot of the cliff, where four paths emerge. A crossroads of possibilities.

Which way to go?

‘Art is driven by a vital principle which is to grow and multiply in a constant renewal of desire and expression. This intention will prevail despite and beyond all doctrines, so long as it takes root in life.’¹

Birth, growth, wanderings, fractures... Standing upon the rock, I drew a breath, at the crossroads, I found my way/voice, and within me, ‘I heard the music I was meant to write begin to “sing”.’²

[3] Sounds and sensations

‘From a very young age, I was irresistibly drawn to music — a source of extraordinary pleasures: the intangible reality of the world of sound, and my most visceral preference for particular tones, for particular audible rhythms.’³

The story becomes drama, the drama music. Two souls in love, a law stands in their way. Consumed by sensations. And sounds. A shattering passion gives birth to a composition.

[8] Melodies rise from the soul

As branches grow from the tree, human energies surge from the soul.

‘O power of wisdom, circling endlessly, enclosing all in a single voice, life itself. You have three wings: one soars high into the heavens, one bursts from the earth, and one flies everywhere.’⁴

1. Gabriële Buffet-Picabia, *Aires abstraites*, Foreword for the Picabia exhibition at the Galerie MOOS, Geneva, 1918.

2. Pierrette Germain, *Marguerite Canal compositrice : la création entravée*, Delatour, 2022.

3. Gabriële Buffet-Picabia, as recounted by Malitte Matta, “Un peu d’histoire”, in the catalogue of the exhibition ‘Paris-New York : 1908-1968’, Paris, Centre Georges Pompidou, Gallimard, 1991.

4. Hildegard of Bingen, “O Virtus Sapientiae” Antiphon for Divine Wisdom (R 466).

Beyond time, deeper than the self, an eternal sap that transcends our humanity from nothingness to the absolute.

A melody whispers...

[10] Art beyond intellect and reason

‘When I was five, the maid would sing me songs from the old country that I knew by heart, that stirred something deep within me.’⁵

Were they old lullabies? Medieval ballads? The folklore of laborious seasons?

‘Just as life cannot be explained, neither can art, whether ancient or modern. It is something to be savoured beyond intellect and reason. The creation of forms, shaped by the artist’s longing and inner fantasy, is a language bounded only by their imagination and sensitivity.’⁶

These memories have fashioned rustic rhythms, jagged lines, mysterious suspensions, a world of sound open to infinite interpretations.

[14] Perfumes, colours and sounds

‘Art is a means by which people can communicate with one another, express the deep needs of their being and of their time to reach beyond the strict meaning of words’⁷, and access the hidden source of nature.

The comings and goings of a seabird, the Jura mountains, the heady scent of roses exhausted by the day’s heat, the paintings my mother brought to life, a poem read to the pace of a stroll: ‘all of this creates an atmosphere of beauty and reverie conducive to inspiration.’⁸

‘Perfumes, colours and sounds correspond’.⁹

5. Gabriële Buffet-Picabia on the radio show “Les nuits de France culture” in 1986.

6. Gabriële Buffet-Picabia, *Aires abstraites*, Foreword for the Picabia exhibition at the Galerie MOOS, Geneva, 1918

7. Gabriële Buffet-Picabia, “Modern Art and the Public”, *Camera Work*, June 1913.

8. Pierrette Germain, *Marguerite Canal compositrice, la création entravée*, Delatour, 2022.

9. Charles Baudelaire, “Correspondences”, *Flowers of Evil*, 1857.

[16] A sense of permanent discovery

‘When you have the good fortune of dealing with young people just starting out in life – be they twenty, or eighteen, or thirty – you suddenly realise that some of them have such a deep longing for life that, whatever they do, you know they will do it with love, with a sense of fulfilment that stems from desire. That’s all there is to it. Are we capable of longing and having a sense of permanent discovery?’¹⁰

Texts: Marion Frère & Camille Villanove

Research: Camille Villanove

10. Mademoiselle, Interview with Nadia Boulanger by Bruno Monsaingeon, Éditions Van de Velde, 1980





Marion Frère

par Anne Berest

« Pour son premier album, Marion Frère pose un geste fondateur : elle ouvre une chambre secrète dédiée à celles dont les voix furent trop longtemps oubliées. Elle réveille un monde où la mémoire des femmes retrouve enfin sa place dans la grande respiration de la musique.

Ce souffle est né d'un élan intérieur, d'un amour lumineux pour les voix effacées de compositrices. Lorsqu'elle compose sa première oeuvre, elle découvre au même moment, la Sonate de Rita Strohl, oeuvre méconnue et enflammée. C'est un choc. Une évidence. Cet album sera un hommage aux voix étouffées et aux audaces refoulées.

Mais ce projet ne se veut pas simple restitution historique. Marion Frère compose, explore, cherche ce que ces femmes ont cherché avant elle : une musique qui habite les corps, une parole secrète entre l'oreille et l'âme. « Pour moi, la musique est un dialogue avec l'invisible », confie-t-elle.

Le récit s'ouvre sur l'évocation du Baou : des sons archaïques, des battements sourds venus des entrailles du monde. Les paysages apparaissent, rugueux, livrés à la nudité du vent et des racines. La nature y règne, farouche et première, dans sa souveraineté tribale.

Puis surgit la passion ardente de la sonate de Rita Strohl, théâtre sonore où se rejouent les drames de l'âme. Après l'embrassement, le calme revient : sagesse claire, tempérance et sérénité du thème d'Hildegarde de Bingen. La musique suspend le temps et, dans cet espace, s'ouvre la possibilité d'un retour vers le monde.

Alors vient le dialogue avec l'autre, porté par les accents populaires du quatuor de Marthe Bracquemond. Et la joie du partage atteint son sommet dans le quintette final : le violoncelle, cœur vibrant, s'élance au milieu des instruments complices.

Entre les morceaux, la parole affleure. Elle précède la musique, qui en devient l'écho. Citations, fragments, confidences, des voix de femmes s'élèvent, se mélangent, n'en font qu'une : on entend entre autres Gabriële Buffet, ou Nadia Boulanger, qui affirmait : « Ne faites rien pour l'effet. Faites-le pour la vérité. » Ces textes sont des fils tendus entre les oeuvres, en équilibre entre mémoire et imagination. Autour du violoncelle, toutes ces femmes se tiennent là, telles des fées penchées sur le berceau d'un nouveau-né, lui offrant les dons de beauté, grâce et d'inspiration.

Ce projet s'inscrit dans une constellation plus vaste : *Les créations Gabriële*, du nom de Gabriële Buffet, pionnière des avant-gardes, femme libre, compositrice aux oeuvres disparues, théoricienne de l'art, et amies de tant d'artistes. Marion Frère se met dans son sillage en faisant dialoguer les arts. Elle joue dans des galeries, des jardins, des ateliers ou des librairies ; elle met en musique des lettres de guerre retrouvées dans sa famille ; elle suit les lignes d'un cuir tanné pour en faire rythme ; elle tisse des ponts entre les matières, les corps et les mots.

Gabriële Buffet et ses consoeurs peuvent sans doute se reconnaître en elle : digne héritière des femmes libres, Marion Frère nous invite à rendre justice à celles qui ont créé dans l'ombre, dans un silence tapageur. »

marionfrere.com

Marion Frère

by Anne Berest

“With her debut album, Marion Frère performs a founding act, that of unlocking a secret room dedicated to unsung female voices. She summons a world where the memory of women finally finds its rightful place in the great breath of music.

This creative inspiration was born of an inner impulse, a radiant love for the silenced voices of women composers. As she began focusing on her first piece, she discovered at the same time Rita Strohl’s Sonata, an overlooked, fiery work. It was a jolt. A revelation. Her album would be a tribute to stifled voices and repressed boldness.

Yet, this project is not solely intended as a historical recreation. Marion Frère composes, explores, and searches for what these women once sought: music that inhabits the body, a whispered secret between ear and soul. ‘For me, music is a conversation with the invisible,’ she confides.

The narrative thread opens with an evocation of the Baou (rooted in Provençal culture): archaic sounds, muffled beats rising from the entrails of the earth. Landscapes appear — rugged, exposed to the bareness of wind and roots. There, nature reigns, fierce and primal, in its tribal sovereignty.

Then the burning passion of Rita Strohl’s Sonata bursts forth, a sonic theatre where the soul’s turmoil is played out. After the blaze, calm returns: a clear wisdom, temperance, and the serenity of Hildegard of Bingen’s theme. The music suspends time, and in that space lies the possibility of returning to the world.

And then begins a dialogue with the other, fuelled by the folk-inflected accents of Marthe Bracquemond’s quartet. And the joy of sharing reaches its peak in the final quintet: the cello, a vibrant heart, rises among its kindred instruments.

Between the pieces, words gently surface, preceding the music which, in turn, becomes their echo. Quotes, fragments, confidences, women’s voices rise, intertwine, and become one. Among them, we hear Gabriële Buffet, and Nadia Boulanger who once declared: ‘Do nothing for effect. Do it for the truth.’ The texts are threads woven between the works, delicately balanced between memory and imagination. The women composers gather around the cello, like fairies leaning over the cradle of a new-born child, bestowing gifts of beauty, grace and inspiration.

This project is part of a broader constellation: *Les créations Gabriële*, named after Gabriële Buffet — pioneer of the avant-garde, a free spirit, composer of lost works, art theorist, and friend to countless artists. Marion Frère follows in her wake, making the arts converse with one another. She performs in galleries, gardens, workshops or bookshops; she sets to music wartime letters found in her family; she traces the lines of tanned leather to turn them into rhythm; she weaves bridges between materials, bodies and words.

Gabriële Buffet and her contemporaries would no doubt recognise her as one of their own: a true successor perpetuating the lineage of free women, Marion Frère invites us to honour those who created in the shadows — amid a clamorous silence.”

marionfrere.com

Les artistes de l'album / The artists of the album



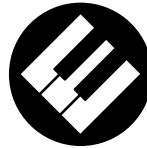
Camille Villanove © Laetitia Ferry - La Glissade
camille-villanove.com



Marco Theves, Madeleine Athané Best, Theo Penven, Olivier Marin, Balthazar Naturel, Marion Frère

© Hugo Warynski

Merci à tous les musiciens de cet album pour leur travail, leur confiance, leur sensibilité et bien sûr leurs jeux ;
Théo Penven pour nos précieux moments de musique ;
Camille Villanove pour sa douceur et ses recherches ;
Balthazar Naturel pour son soutien quotidien et nos discussions qui me sont si chères ;
Aurélien Bourgois pour le son, le mix et tous ses conseils ;
François Salque et Henri Demarquette pour leurs oreilles si précieuses et bienveillantes ;
Celio Ménard, Thibaud Duprez, Jean Gasnier et toute l'équipe de l'association Artdorésens ;
La ferme de Villefavard pour leur merveilleux accueil ;
La fondation goéland pour leur confiance et leur soutien ;
Je remercie du fond du coeur Anne Berest pour la richesse de notre rencontre, sa confiance et ses mots qui me touchent énormément ;
Madame et Monsieur Jundt pour leurs partages précieux ;
Jeremy Torres pour les photos et la qualité de son travail ;
Annelise Clément pour sa générosité ;
Toute.s ceux mentionnés sur les réseaux, qui ont aidé l'association Artdorésens pour produire mon premier disque ;
Joelle Fournier, Jean-Francois Brégeon, Patrick Assouad, Nicole et Jean-Pierre Legrand, Akira Mizubayashi, Valérie et Alexandre David, Françoise Limoux, Françoise Harispuru, Sylvie Frère, Pierre Gervais et Christiane Frère pour leur présence si touchante et leurs encouragements.



evidence



Enregistré par Aurélien Bourgois en mars 2025 à la Ferme de Villefavard

Montage, mixage et mastering par Aurélien Bourgois

Photos de Jeremy Torres

Traduction Alexandra Bigaignon

[LC] 83778

EVCD152 Little Tribeca © 2025 Artdorésens © 2025 Evidence, a label of Little Tribeca

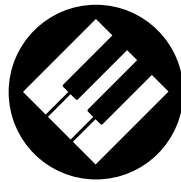
1 rue Paul Bert, 93500 Pantin

marionfrere.com

Also available



HENRI \int DEMARQUETTE
collection



evidence

evidenceclassics.com